

# Moyen-Orient express

**A**lors que l'Égypte frôle une nouvelle insurrection et que la Syrie se voit plongée dans un conflit, qu'adviennent de la vie culturelle de ces deux pays ? Les multiples courants musicaux qui éclosent au Moyen-Orient, et nous arrivent par bribes en Europe, sont là pour nous rappeler que la musique n'est pas qu'une industrie « événementielle » à destination de la jeunesse dorée, mais aussi un moyen d'expression du peuple. **LA RÉDACTION**





# CHAABI 2013

**C'est dans les secteurs les plus pauvres du Caire que le phénomène electro-chaabi a pris son essor. Ce courant spontané, annonciateur de l'embrasement populaire et de la chute de Moubarak, continue d'alimenter l'espoir chez une jeunesse déshéritée, prise entre les feux d'une révolution qui n'a pas tenu ses promesses.**

**D**ispersés au nord de la ville, les protagonistes de cette scène musicale sont suivis de près par le Cairote Hicham Chadly, né d'un père algérien et d'une mère égyptienne. Hicham, qui a grandi avec le punk, a monté le label Nashazphone en 2004. Fidèle à l'éthique de l'auto-production, il contourne l'industrie musicale en confectionnant des disques vinyles pressés au compte-gouttes qui hébergent des musiques hors-norme du monde entier. Collaborateur du label Sublime Frequencies, pour lesquels il a conçu la compilation *1970's Algerian Proto-Rai Underground* (un deuxième volume est en préparation), Hicham est aux premières loges de ce bouillonnement culturel qui anime les quartiers informels.

## MUSIQUE POPULAIRE

Ce qui le captive dans l'electro-chaabi (*chaabi* signifiant « populaire »), c'est moins les analogies

entre cette musique de fête et les conventions du clubbing occidental, que sa brutalité, sa frénésie et sa dissonance, qui flirtent ingénument avec le noise ou le hip-hop. Ce style sert actuellement d'exutoire à l'autoritarisme du nouveau régime instauré par Mohamed Morsi et les Frères Musulmans. Loin d'être apolitiques, les protagonistes de ce mouvement s'abstiennent néanmoins de critiquer frontalement le pouvoir en place qui observe d'un mauvais œil cet engouement pour un mode de vie supposément incompatible avec les préceptes du Coran. « Il est clair que le nouveau pouvoir n'aime pas ce genre d'événements, confirme Hicham. Mais il n'est pas encore assez puissant pour s'en prendre au petit peuple aussi directement ». Par conséquent, les textes des chansons se contentent de relater le quotidien d'une jeunesse souffrant de la ségrégation sociale, loin de se dissiper malgré la popularité naissante du mouvement chez les classes aisées.

**Depuis ses 15 ans, le virtuose Islam Chipsy se déchaîne sur des synthétiseurs aux sonorités 8-bits saturées.**

## TRADITION SÉCULAIRE

Cette mouvance musicale ne vient néanmoins pas de nulle part, mais s'inscrit dans une tradition séculaire. « Le chaabi n'est pas un genre en soi, mais plutôt une expression populaire "générique", précise Hicham. Le chaabi algérien, par exemple, n'a strictement rien à voir avec son homologue égyptien : il puise ses origines dans la tradition arabo-andalouse la plus raffinée, tandis que le style "chaabi" égyptien est ancré dans un folklore populaire qui n'a pas arrêté d'évoluer au fil des ans, jusqu'à arriver au mahragan actuellement en pleine effervescence ».

Grâce à YouTube et aux réseaux sociaux, où sont postés régulièrement des extraits de concerts et de fêtes sauvages, ce phénomène a pris une ampleur inattendue, comparable à l'exaltation suscitée par les premières raves parties. On n'avait jamais vu ça au Caire : des rues entières se transformant l'espace d'un soir en gigantesque rassemblement festif paré de tentures et de guirlandes de lumières multicolores, où l'alcool et le haschisch contribuent à l'euphorie. Quand le sound-system bat son plein, la frénésie s'empare des danseurs et la liesse qui s'ensuit est proprement sidérante.

## UNE FULGURANTE NOTORIÉTÉ

L'electro-chaabi dessine depuis lors une nouvelle cartographie de la ville, chaque quartier possédant sa propre scène avec ses stars attitrées. « Si l'on excepte l'école "alexandrine", les principaux artistes viennent des quartiers Nord de la ville (Matariya, Madinat al-Salam,



**Ce qui captive dans l'electro-chaabi, c'est sa brutalité, sa frénésie et sa dissonance, qui flirtent ingénument avec le noise ou le hip-hop.**

Imbaba), explique Hicham. Les principaux DJ/MC de Matariya sont Oka, Ortega, Wezza, Shehta Karika, alors qu'on retrouve Sadat, Fifty, DJ Haha et Figo à Madinat al-Salam. Une scission s'est opérée entre les deux quartiers depuis que le succès est venu frapper aux portes, il y a environ un an de cela ». Au sein de cette communauté en pleine ébullition, Islam Chipsy est sans doute l'un des plus virtuoses, et tient à se distinguer du sous-genre *mahragan*. Sa musique se rattache davantage au chaabi classique, dont il offre une version modernisée. Sa manière de jouer du synthétiseur en faisant virevolter ses avant-bras sur le clavier est véritablement unique en son genre et n'a aucun antécédent connu dans la tradition orientale.

Depuis ses 15 ans, il se déchaîne sur des synthétiseurs aux sonorités 8-bits saturées. Âgé désormais de 28 ans, il subvient aux besoins de sa famille grâce à sa fulgurante notoriété. « C'est mon frère qui m'a appris la théorie musicale sur le clavier, raconte-t-il. À partir de cette base, j'ai voulu en explorer et repousser les limites. On peut dire que j'adopte ce "style" depuis huit ans. Il a été copié et on le retrouve en Égypte depuis quatre ou cinq ans ». Hicham découvre le musicien hors pair lors d'un concert et le déclic s'opère aussitôt. Il décide alors de sortir un album live de son trio EEK, où Chipsy est accompagné de deux batteries qui bourrinent sans relâche, avec une énergie phénoménale. L'album devrait voir le jour d'ici peu.



AILLEURS ACID ARAB

## PENDANT CE TEMPS, À PARIS...

INITIÉ PAR LE TANDEM DE DJS GUIDO MINISKY ET HERVÉ CARVALHO (AKA ASMA & GUENDIZ), LE PROJET ACID ARAB SE DÉVELOPPE.

Des soirées éponymes, des podcasts, mais aussi un groupe Facebook alimenté par une large communauté de Diggers... Fort d'une spontanéité et d'une énergie sympathiques, Acid Arab donne un coup de projecteur toujours appréciable sur des musiques encore inconnues sur le plan médiatique. Mais certains écueils semblent invariablement guetter

toute entreprise de ce type : comment éviter les pièges de la vampirisation, et servir au mieux les artistes des pays concernés ? Comment ne pas dénaturer les racines populaires de ces musiques dans la verroterie des nuits parisiennes ? Affaire à suivre, alors qu'une première compilation est annoncée chez Versatile pour l'automne 2013. **SYLVAIN QUÉMENT**

## UNE SOIF DE LIBERTÉ

En outre, ces jeunes musiciens ont beau ne pas adhérer aux dogmes imposés par les islamistes radicaux, ils sont tous musulmans et fiers de leur tradition. Mais c'est leur soif de liberté qui s'exprime avant tout quand ils jouent, libérant une énergie qui dépasse les clivages politiques, religieux ou sociaux. Si les espoirs engendrés par la chute de Moubarak se sont dissipés, il n'en reste pas moins que la musique, synonyme pour certains de prospérité, continue d'alimenter le moteur de cette révolution toujours en cours. Souhaitons que cette génération puisse accomplir un jour sa mue démocratique, et que l'electro-chaabi gagne l'Occident sans rien perdre de son authenticité. ■



# I REMEMBER SYRIA

Rééditant *I Remember Syria* en version digitale, le label Sublime Frequencies en reverse les recettes au Croissant-Rouge arabe syrien, soutenant l'aide humanitaire d'urgence. Mark Gergis est aussi le manager d'Omar Souleyman, et responsable, via Sham Palace, d'un LP compilant le meilleur du *Dabkeh* de l'Houran. Il nous parle de ses souvenirs et de la situation présente.

**D**e tous vos voyages en Syrie, quel souvenir sonore conservez-vous ?

**Mark Gergis :** À la fin des années 1980, les kiosques dédiés aux cassettes audio pullulaient à Damas, rivalisant en décibels : pop moderne, classiques de la musique arabe, chants islamiques, musique *dabkeh*... La cacophonie qui s'ensuivait était vertigineuse. Mais de retour en Syrie en 2006, ces kiosques avaient presque totalement disparu. Il faudrait mentionner également toute la musicalité des mariages auxquels j'ai eu la chance d'assister, collectant des centaines d'heures de rushes audio et vidéo qu'il me reste à éditer. Vu l'état dans lequel se trouve le pays à présent, cela revient à se pencher sur les enregistrements d'un ami décédé. Et ce n'est pas facile à faire.

**Vous précisez vous-même l'objectif de votre compilation : « mettre en valeur et humaniser un pays et son peuple politiquement et**

**Aux États-Unis, la Syrie a toujours été classée dans la catégorie des états voyous et terroristes, du fait d'une certaine vision du monde.**

MARK GERGIS

culturellement exilés par l'Occident pendant des décennies ».

**M. G. :** Aux États-Unis, la Syrie a toujours été classée dans la catégorie des états voyous, parias et terroristes, du fait d'une certaine vision du monde : celle des mêmes entités et individus qui cherchent à y imposer aujourd'hui une « démocratie » impérialiste. Soumis à une rhétorique anti-syrienne depuis des décennies, le grand public ne connaît rien de la richesse de ce pays et de son peuple. À la fin des années 1990, peu d'enregistrements de musique syrienne étaient disponibles sur le marché occidental. Je suis rentré convaincu qu'il me faudrait revenir et partager cette musique. Omar Souleyman est involontairement le premier Syrien, ou chanteur arabe, à avoir percé la barrière hipster à une telle échelle, avec des retours incroyables, sans précédents. Et, plus important selon moi, pour la première fois, cela n'était pas le résultat de quelque



producteur tentant d'ajouter une touche « sono mondiale » ou « fusion » dans l'équation : c'était authentique, le vrai truc qu'on trouve dans les campagnes de Hassake, suffisamment puissant en soi pour n'avoir besoin de rien de ce genre.

**Les enregistrements de rue que vous avez réunis capturent les opinions politiques du moment. Qu'entendait-on à l'époque ?**

**M. G. :** Pour l'essentiel, un ressentiment vis-à-vis de l'ingérence occidentale dans les affaires syriennes, agrémenté d'un dédain à l'encontre des sanctions de longue date contre l'Irak et d'une défiance envers des acteurs-clé de l'époque. Le peuple était à la fois conscient et remonté contre l'attitude occidentale, sa politique au Moyen-Orient, ainsi que la partialité de son soutien à Israël contre les Palestiniens. Sur la défensive, et relativement isolée, la Syrie était pourtant loin d'être terne et dévitalisée : elle grouillait de vie, et son peuple, bien que plus « innocent » et préservé de l'influence du reste du monde, reste l'un des plus affable et civilisé que j'aie jamais pu rencontrer.

**Le premier album d'Omar Souleyman comporte une chanson nommée *Bachar, Ya Habib Al Shaab* (« Bashar, aimé du peuple »). Que peut nous apprendre ce morceau sur une certaine réalité syrienne ?**

**M. G. :** Dans un pays étouffé par des décennies de guerre et constamment menacé de l'extérieur, il est normal que le peuple aspire à la sécurité et soit sensible aux promesses d'un leadership fort. L'état a réussi à conserver une « paix » intérieure pendant des décennies sous le régime de Hafez el-Assad. En Syrie et dans l'Irak de Saddam, comme dans beaucoup de pays, il était courant de faire l'éloge du président en chansons. Parfois par obligation, mais souvent aussi en toute sincérité... À ses débuts, Bachar al Assad incarnait pour beaucoup le genre de réformiste structuré et affable à même de faire entrer la Syrie dans la modernité, sans sacrifier sa souveraineté.

**Il faut partir de l'imposture du soi-disant « Printemps Arabe » : grande opération dirigée et financée par les pays occidentaux, Israël et certains États du Golfe.**

MARK GERGIS

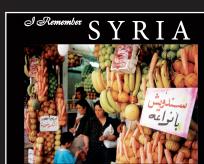
**Quelle est votre vision de la place donnée aujourd'hui aux « arts arabes » dans le monde occidental ?**

**M. G. :** Il faut partir de l'imposture du soi-disant « Printemps Arabe » : grande opération dirigée et financée par les pays occidentaux, Israël et certains États du Golfe, selon un plan consistant à remodeler le monde arabe pour l'ajuster à un modèle mondialiste au service de ceux qui le financent, au détriment des populations et de leurs affiliations religieuses et culturelles. Sous couvert de révolution populaire, ce qui se passe relève d'un « changement de régime 2.0 » consistant à saper et remodeler la souveraineté d'un pays depuis l'étranger, selon un modèle éprouvé par les services secrets américains pour couvrir diverses opérations en Asie du Sud-Est et en Amérique du Sud entre 1960 et 1980. Changement de régime et guerre préventive n'ont jamais été aussi manifestes que lors de l'invasion de l'Irak en 2003 : à l'époque, des millions de gens protestaient dans les rues du monde entier. Mais aujourd'hui, des pays souverains se trouvent mis en pièces en toute impunité, sous les applaudissements des néolibéraux se félicitant de ce qu'ils croient être une révolution populaire. Bien que certains citoyens de ces pays aspirent à des réformes et des changements légitimes, leurs idéaux se retournent contre eux. Parallèlement, dans le monde des arts arabes, voilà qu'il devient primordial pour certaines institutions de financer des artistes susceptibles de promouvoir cette nouvelle forme d'expression arabe et de « démocratie ». Les États du Golfe y injectent des millions. Ces organisations font partie d'une vaste machine plus dangereuse qu'elle ne pourrait en avoir l'air. Pour ma part, j'ai finalement découvert comment décentraliser ma propre vision du monde. Qu'il s'agisse de démocratie, d'athéisme, de production artistique, de culture ou de relations humaines, beaucoup de principes loués par l'Occident n'ont tout simplement pas cours dans certaines parties du globe. Faire l'expérience de la Syrie et d'autres pays de la région, ainsi que de l'Asie du Sud-Est, m'a permis de saisir les limites de tout cela à bien des égards. Tout en apprenant que cette expérience est souvent loin d'être partagée par mes contemporains. ■

**CHRONIQUE**

## I REMEMBER SYRIA

» VARIOUS ARTISTS » SUBLIME FREQUENCIES



Collectant tous azimuts fragments de folklores et jingles synthétiques, conversations spirituelles et mystères acoustiques, ce carnet de voyage nous plonge, jamais anecdotique, au cœur d'une culture foisonnante. Des clubs de Latakia aux berges de la rivière Orontes, au gré des ruelles et des ondes, panorama de première importance d'un pays méconnu. **SYLVAIN QUÉMÉNTE**